

18 - 17/5/67  
3

372

Dr LACAN.- Je vous ai apporté un certain nombre d'énoncés, la dernière fois. J'en ai formulé de tels que, par exemple : " Il n'y a pas d'acte sexuel ". Je pense que la nouvelle en court à travers la ville ! ( rires ) Enfin... je ne l'ai pas donnée comme une vérité absolue. J'ai dit que c'est ce qui était, à proprement parler, articulé dans le discours de l'Inconscient.

Ceci dit, j'ai encadré cette formule et quelques autres dans une sorte de rappel, je dois dire assez dense, de ce qui en donne le sens et les prémisses aussi bien. Ce cours était une sorte d'étape, marquée de points de rassemblement, qui pourra peut-être servir (le titre, d'introduction écrite, à qu'une chose, donc, que je poursuis, que je veux poursuivre aujourd'hui, je dirai sous une forme peut-être plus accessible, en tout cas conçue comme une marche facile, une première façon de débrouiller les articulations dans lesquelles je vais m'avancer et qui sont toujours celles que j'ai présentifiées pour vous depuis deux ou trois de mes cours. A savoir : cette articulation tierce entre le " a ", une valeur l ( qui n'est là que pour donner son sens à la valeur " a ", étant donné que celle-ci est un nombre à proprement parler " nombre d'or " ) et une deuxième valeur l.

Bien sûr, je pourrais, une fois de plus, les réarticuler d'une façon que je pourrais dire être apodictique, en montrer la nécessité. Je procéderai autrement, pensant plutôt commencer par exemplifier l'usage que je vais en faire, quitte à reprendre les choses par la suite de la façon nécessaire, dont je vais donc m'écarter. Je vais le faire sous un ~~titre~~ <sup>mode</sup> qui n'a peut

appeler éristique.

Ceci, donc, en pensant à ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit.

Il s'agit de psychanalyse. Il n'est pas nécessaire de savoir ce dont il s'agit dans la psychanalyse pour tirer profit de mon discours. Encore faut-il, dans ce discours, l'avoir un certain temps pratiqué. Je dois supposer que ce n'est pas le cas pour tout le monde, spécialement parmi ceux qui ne sont pas psychanalystes.

Si j'ai ce souci de ce qu'il convient d'introduire à ce que j'ai appelé mon discours, ce n'est bien entendu pas sans penser aux psychanalystes, mais c'est aussi, jusqu'à un certain point, qu'il m'est nécessaire de m'adresser à ceux que je viens d'abord de définir et que je me suis trouvé un jour épingleur comme étant " le nombre ". Il m'est nécessaire de m'adresser à eux pour que mon discours revienne en quelque sorte, d'un point de réflexion, aux oreilles des psychanalystes.

Il est en effet frappant et interne à ce dont il s'agit que le psychanalyste n'entre pas de plein vol dans ce discours, précisément dans la mesure où ce discours intéresse sa pratique, et que, il est démontrable, - la suite même de mon discours, et de mon discours à aujourd'hui, mettra le point sur ce pourquoi il est concevable, - que le psychanalyste trouve dans son statut même, j'entends dans ce qui l'institue comme psychanalyste, ce quelque chose qui fasse résistance spécialement au point que j'ai introduit, inauguré dans mon dernier discours. Pour dire le mot : l'introduction de la valeur de jouissance fait question à la racine même d'un discours, de tout discours qui puisse s'instituer " discours de la vérité ". Autant, pour autant moins - comprenez-moi - que ce discours entrerait en compé-

tition avec le discours de l'Inconscient, si ce discours de l'Inconscient est bien, comme je vous l'ai dit la dernière fois, réellement articulé par cette valeur de jouissance.

ws

Il est singulier de voir comment le psychanalyste a toujours une petite retouche à faire à ce discours compétitif. C'est justement son énoncé éventuel est bien dans le vrai, qu'il trouve toujours à reprendre. Et il suffit d'avoir un peu d'expérience pour savoir que cette contestation est toujours strictement corrélative, quand on peut la mesurer, à cette sorte de flouterie qui est liée, en quelque sorte, à l'institution psychanalytique, et qui est celle constituée par l'idée de se faire reconnaître sur le plan du savoir.

La valeur de jouissance, ai-je dit, est au principe de l'économie de l'Inconscient.

L'Inconscient, ai-je dit encore, en soulignant l'article " du ", parle du sexe . Non pas parle sexe, mais parle du sexe.

Ce que l'Inconscient nous désigne sont les voies d'un savoir. Il ne faut pas, pour les suivre, vouloir savoir avant d'avoir cheminé.

L'Inconscient parle du sexe. Peut-on dire qu'il dit le sexe ? Autrement dit : dit-il la vérité ? Dire qu'il parle est quelque chose qui laisse en suspens ce qu'il dit. On peut parler pour ne rien dire ( c'est même courant ) . Ce n'est pas le cas de l'Inconscient.

On peut dire des choses sans parler. Ce n'est pas le cas de l'Inconscient non plus. C'est même le relief, bien entendu inaperçu, comme beaucoup d'autres traits, qui dépendent de ce que j'ai articulé en ce point de départ, que l'Inconscient, " ça parle ! " Si on avait un petit peu d'o-

reille, on en déduirait que c'est obligé de parler, pour dire quelque chose !... Je n'ai encore jamais vu que personne ne l'ait dégagé, quoique dans mon discours de Rome c'est dit au moins sous une dizaine de formes, dont une m'a été récemment représentée au cours d'extractions avec des joues fort sympathiques, très accrochés par une partie au moins de mon discours. A propos de la fameuse formule qui a eu fortune, d'autant plus, bien sûr, que c'est une formule - méfiance, toujours... vouloir ramasser tout dans une formule - quand j'ai dit "Quand l'analysé vous parle, à vous analyste, il parle de lui, et quand il parle de lui à vous tout ira bien."

Les formules qui ont, comme celle-là, le bonheur d'être recueillies, doivent être replacées dans leur contexte. Faut d'engendrer des confusions.

Est-ce que l'Inconscient, donc, dit la vérité sur le sexe ? Je n'ai pas dit ceci, dont FREUD, souvenez-vous, a déjà soulevé la question. Ceci, bien sûr, convient-il d'être précisé. C'était à propos d'un rêve. Du rêve d'une de ses patientes, qui, manifestement, fait ce rêve pour le sexe en bateau, lui, FREUD ( lui faire prendre des vessies pour des lanternes ). La génération des disciples, alors, était assez fraîche pour qu'il fallût lui expliquer cela comme un scandale.

A la vérité, on s'en tire aisément. Le rêve<sup>est</sup> la voie royale de l'Inconscient. Mais il n'est pas, en lui-même, l'Inconscient.

Poser la question au niveau de l'Inconscient est une autre paire de manches, que j'ai déjà retournées ( je veux dire : les dites manches ), comme je le fais toujours, très vite et ne laissant pas place à l'ambiguïté, dans son texte - qui s'appelle " La chose freudienne " - écrit, en 1950, pour le centenaire de FREUD, j'ai fait surgir cette entité

qui dit : " Moi, la vérité, je parle."

La vérité parle. Puisqu'elle est la vérité, elle n'a pas besoin de dire la vérité. Nous entendons la vérité. Et ce qu'elle dit ne s'entend que par qui sait l'articuler, ce qu'elle dit. Ce qu'elle dit, où ? Dans le symptôme. C'est-à-dire dans quelque chose qui cloche.

Tel est le rapport de l'Inconscient, en tant qu'il parle, avec la vérité.

Il n'en reste pas moins qu'il y a une question que j'ai ouvert ( le Dr LACAN se reprend : )... ouverte..., l'année dernière, à mon premier cours, paru ( quand je dis l'année dernière, je ne dis pas novembre dernier : le novembre d'avant ) - ... celui qui a été publié dans les Cahiers pour la Psychanalyse, sous le titre de " La Vérité et la Science". La question y reste ouverte, de savoir pourquoi l'énoncé de LENTZ qui introduit ce cahier ( " Pourquoi la théorie vaincra ? Parce qu'elle est vraie ." ), ce que j'ai dit tout à l'heure des psychanalystes, par exemple, ne donne pas tout de suite à cet énoncé une sanction qui convainque.

MAX lui-même, là-dessus, comme tant d'autres, laisse passer quelque chose qui ne manque pas de faire énigme. ( Comme bien d'autres avant lui, en effet, à commencer par DESCARTES. ) Il procédait, quant à la vérité, selon une singulière stratégie, qu'il énonce quelque part dans ces mots piquants : " L'avantage de ma dialectique est que je dis les choses peu par peu, et, comme ils croient ( au pluriel : ils ) que je suis au bout, se hâtant de me réfuter ils ne font qu'étaler leur énergie." Il peut paraître singulier que quelqu'un dont procède cette idée " que la théorie vaincra parce qu'elle est vraie " s'exprime ainsi.

... Politique de la vérité, et, pour tout dire, son complément, dans l'idée qu'on donne, seul ce que j'ai appelé

tout à l'heure " le nombre ", à savoir ce qui est réduit à n'être que le nombre, de savoir<sup>QU'</sup> ce qu'on appelle, dans le contexte marxiste, " la conscience de classe ", en tant qu'elle est la classe du nombre, ne saurait se tromper ! Singulier principe. Pourtant, sur lequel tous ceux qui méritent d'avoir poursuivi dans sa voie la vérité marxiste n'ont jamais varié.

Pourquoi la conscience de classe serait-elle aussi sûre dans son orientation ? J'entends : alors même qu'elle ne sait rien, ou sait fort peu de la théorie, quand la conscience de classe fonctionne, à entendre les théoriciens mêmes, au niveau non éduqué, si proprement elle est réduite à ceux qui appartiennent au niveau défini dans l'occasion par le terme de " la classe exclue des profits capitalistes ".

Peut-être la question concernant la force de la vérité est-elle à chercher dans ce champ où nous sommes introduits, qui est celui, métaphorique, que nous pouvons - je le répète, par métaphore, - appeler " le marché de la vérité ".

Si comme, de la dernière fois, vous pouvez l'entrevoir, le ressort de ce marché est la valeur de jouissance, quelque chose s'échange en effet, qui n'est pas la vérité en elle-même. Autrement dit, le lieu de qui parle à la vérité n'est pas le même selon le point où il soutient sa jouissance.

C'est bien toute la difficulté de la position du psychanalyste : qu'est-ce qu'il fait ? de quoi jouit-il, à la place qu'il occupe ? C'est l'horizon de la question, que je n'ai fait encore qu'introduire, la carquant, dans son point de fêlure, sous le terme du désir du psychanalyste. La vérité, donc, dans cet échange qui se transmet par une parole dont l'horizon nous est donné par l'expérience analytique, n'est pas en elle-même l'objet-échange. Comme il se

voit dans la pratique, ceux des psychanalystes qui sont là on t'éclaircit par leur pratique, bien sûr ils ne sont pas là pour rien. Ils sont là pour ce qui, de la vérité, peut tomber de cette table, voire ce qu'ils pourront en faire en truquant un petit peu. Telle est la nécessité où les oblige le fait d'un statut entravé concernant la valeur de jouissance attachée à leur position de psychanalystes. J'en ai eu, je peux dire, confirmation ; je l'aurai, assurément, renouvelée. Je vais prendre un exemple.

Deleuze

... Quelqu'un qui n'est pas psychanalyste, M. de la... pour le moment, présente un livre de Sacher MASOCH. Présentation de Sacher MASOCH. Il décrit, sur le masochisme, incontestablement le meilleur texte qui ait jamais été écrit. J'entends le meilleur texte, comparé à tout ce qui a été écrit sur ce thème dans la psychanalyse. Bien sûr a-t-il lu ce texte. Il n'invente pas son sujet. Il part d'abord de Sacher MASOCH, qui a tout de même son petit mot à dire quand il s'agit de masochisme. Je sais bien qu'on a un petit peu tranché sur son nom et qu, maintenant, on dit "maso", ( rires, et anarcho-fascistins ) ... mais, enfin, il dépend de nous de saisir la différence entre "maso" et "masochiste", ou "masochien", ou "masoch" tout court. Quel qu'il en soit, ce texte, sur lequel nous reviendrons sûrement, car, littéralement, je puis dire, c'est un sujet sur lequel je ne suis pas resté muet, puisque j'ai écrit "Quand, avec Sade...", mais où il n'y a vraiment qu'un aperçu, notamment, sur ceci, que le sadisme et le masochisme sont deux voies strictement distinctes, même si, bien sûr, on doit, toutes les deux, les repérer dans la structure ) que tout sadiste n'est pas nécessairement "maso", ni tout "maso" un sadiste qui s'ignore. Il ne s'agit pas d'un gant qu'on retourne.

qu'il y a

Kant

Deleuze

Bref, il se peut que M. de la... - j'en jugerai d'autant plus qu'il me cite abondamment - ait fait profit de ces textes, ... Mais a-t-il pas frappant que ce texte vaillant anti-

ce ne sera tout ce que je vais avoir effectivement, maintenant, à en dire, dans la voie que nous avons ouverte cette année, alors qu'il n'est pas un seul des textes analytiques qui ne soit entièrement à reprendre et à refaire dans cette nouvelle perspective.

J'ai pris soin de ne faire confier, par l'auteur que je cite, lui-même, qu'il n'a aucune expérience de la psychanalyse.

Tels sont les points que je désire marquer ici à leur date, parce qu'après tout, avec le temps, ils peuvent changer; les points qui prennent valeur exemplaire et méritent d'être retenus, ne saurait-ce que pour exiger de moi que j'en rende pleinement compte, je veux dire dans le détail).

me  
Là-dessous, il reste à entrer dans l'articulation de cette structure, dont le trait, très simple, qui est au tableau, donne la base et le fondement, dont déjà vous n'avez pas encore eu, de ma bouche, quelques éclaircissements sur la façon dont ça va servir.

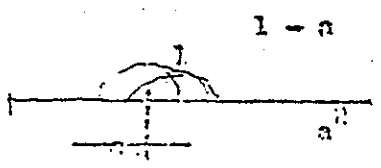
Enfin donc, je ~~répète~~ répète, la ~~loi~~ loi, c'est ce que, déjà, à propos d'~~l'objet~~ ainsi désigné, j'ai pu vous faire sentir comme étant en quelque sorte ce qu'on pourrait appeler "la capture". La capture du sujet; m'attachant à impliquer que le sujet est le bijou; et la capture, ce qui le supporte, ce qui le soutient; le cadre. Enfin, je le rappelle, pourtant, l'objet petit a, ne s'est-il pas défini et nommé comme ce qui fait être dans la structure, au niveau de l'acte le plus fondamentalement de l'existence du sujet, puisque c'est l'acte d'~~le~~ le sujet, comme tel, s'exprimant, à savoir la répétition. Le fait du signifiant, signifiant qu'il répète, voilà ce qui encadre le sujet, et qui lui donne un tempo.



Rappelez-vous comment la coupure de la double boucle, <sup>et</sup>  
 devenue objet mental qui s'appelle "le plan projectif",  
 découpe ces deux éléments qui sont respectivement la bande  
 de Moebius - qui, pour nous, fait figure de support du sujet -  
 et la rondelle qui, obligatoirement, en reste, qui est inséparable  
 de la topologie du plan projectif.

Ici, cet objet "a" est supporté d'une référence numéri-  
 que pour figurer ce qu'il a d'incommensurable - d'incommen-  
 surable à ce dont il s'agit dans son fonctionnement de sujet,  
 quand ce fonctionnement s'opère au niveau de l'Inconscient, et  
 qui n'est rien d'autre que le sexe tout simplement. Bien sûr,  
 ce nombre d'or n'est-il là que comme un support "choisi" d'ivoi-  
 ceci de privilégié qui nous le fait retenir, mais simplement  
 comme fonction symbolique d'avoir ceci de privilégié, que je  
 vous ai déjà indiqué comme j'ai pu, faute de pouvoir vous en  
 donner - ce serait vraiment nous entraîner - la théorie mathé-  
 matique la plus moderne et la plus stricte, d'être si je puis  
 dire l'incommensurable qui rassemble le moins vite les inter-  
 valles dans lesquels il peut se localiser. Autrement dit :  
 celui qui, pour parvenir à une certaine limite d'approximation,  
 demande, de toutes les formes - elles sont multiples et je  
 pense presque infinies - de l'incommensurable, d'être celui  
 qui demande le plus d'opérations.

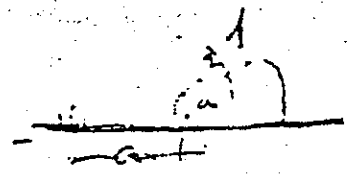
Je vous rappelle, en ce point ce dont il s'agit. C'est,  
 savoir : que si petit a est ici reporté sur le 1, permettant  
 de marquer de a<sup>2</sup> sa différence 1-a d'avec le 1



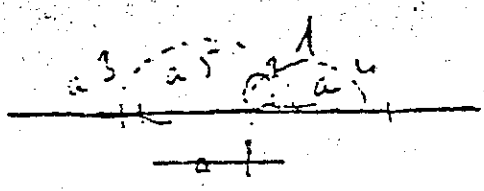
... ceci tenant à sa propriété propre de petit a :  
 qu'il soit tel que  $1 + a = \frac{1}{a}$

... d'où il est facile de dire que  $1 - a = a^2$ ,  
 fait et une petite multipl. est en, mais la verrez tout de suite,

.. le  $a^2$ , ensuite, sera reporté sur ce  $a$  qui est ici dans le - 1 ( ici, par exemple ... )



et engendrera un  $a^3$ , lequel  $a^3$  sera reporté sur le  $a^2$ , pour qu'il sorte, au niveau de la différence, un  $a$



... lequel sera reporté ainsi ( référence au schéma figurant à la page 1 ), pour qu'il apparaisse un  $a^5$ .

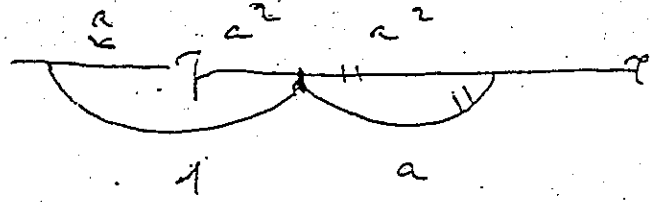
Vous voyez que, de chaque côté, s'étalent, l'une après l'autre, toutes les puissances paires de  $a$  d'un côté, les puissances impaires de l'autre. Les choses étant telles qu'à les continuer à l'infini, car il n'y aura jamais d'arrêt ni de terme à ces opérations, leur limite n'en sera pas moins " $a$ ", pour la somme des puissances paires :

$$a^2 + a^4 + a^6 + \dots = a$$

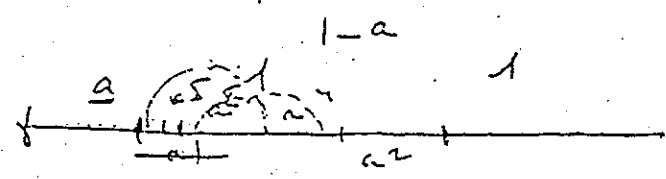
... " $a^2$ ", à savoir la première différence (  $1-a = a^2$  ) pour la somme des puissances impaires :

$$a^3 + a^5 + a^7 + \dots = a^2$$

C'est donc ici :



que viendra s'inscrire, à la fin de l'opération, ce qui, dans la première opération, était marqué sous la différence :



... Benquid; Ici, pour a, le a<sup>2</sup> va venir à la fin s'ajouter, réalisant, dans ce sens, le 1, constitué par la complémentation du a par ce a<sup>2</sup>.

... Ce qui, ici (référence à la ligne ci-dessus, en bleu) s'est constitué par l'addition de tous les restes obtenus = au " a " premier, d'où nous sommes partis.

*suggestif*

Je pense que la caractéristique *suggestif* de cette opération ne vous échappe pas. D'autant plus qu'il y a beaucoup de temps - il y a au moins un mois, ou un mois et demi - que le temps a fait reconnaître comment il pouvait se passer, faire passer, pour l'opération qui se réalise, dans la voie de la galie à laquelle s'ajoute le nom de soustraction. Je n'y reviens pas plus tard, car il faut que d'avance, simplement, à l'indiquer ainsi : on donne la visée de ce que nous allons avoir à faire, nous savons

vant de ce support, comme vous le verrez et comme déjà vous pouvez le pressentir, il ne saurait nous suffire.

*pour présenter*

Tout nous indique, - la réussite, même si "sublime", c'est le cas de le dire, de ce qu'il nous présente, - que, si les choses en étaient ainsi: que la sublimation nous fasse atteindre à ce "Un" parfait, lui-même placé à l'horizon du sexe (il ne semble que depuis le temps qu'on en parle, de ce Un, ça devrait se savoir) - ~~mais~~ il doit rester, entre ces deux séries des puissances paires et impaires du magique petit "a", quelque chose comme une béance, un intervalle. Tout, en tout cas, dans l'expérience, l'indique.

*mais*

Néanmoins, il n'est pas mauvais de voir qu'avec le support le plus favorable à telles articulations traditionnelles, nous voyons pourtant déjà la nécessité d'une complexité qui est celle dont, en tout cas, nous devons partir.

*de*

N'oublions pas que si le premier l, celui sur lequel je viens de projeter la succession des opérations, est là, il n'est là que pour figurer le problème à quoi, précisément, en tant que tel, le sujet a à être confronté, ~~ce~~ *qui*, ce sujet, est le sujet qui s'articule dans l'Inconscient - ; c'est, à savoir, le sexe (ce l du milieu des trois éléments de mon petit être de poche.

Ce l du milieu, c'est le <sup>*lieu*</sup> ~~pas~~ de la sexualité. Restons-en là. Nous sommes à la porte.

La sexualité, hein, c'est un genre, ça ! Un noir, une flaque, une "marque noire" comme on dit depuis quelques temps. (rimes) Mettez le doigt dedans; vous le portez au bout du nez : là, vous sentez de quoi il s'agit.

... Ça tient du sexe, quand on dit <sup>*sexualité*</sup> ~~du sexe~~. Pour que ce soit du sexe, il faudrait pouvoir articuler quelque chose

d'un peu plus ferme.

Je ne sais pas, là, à quel point d'une bifurcation m'engager. Parce que c'est un point d'extrême litige. Est-ce qu'il faut qu'ici je vous donne tout de suite l'idée de ce que ça pourrait être, si ça marchait, la subjectivation du sexe ? Evidemment, vous pouvez y rêver. Vous ne faites même que ça, presque c'est ce qui fait le texte de vos rêves ! Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Qu'est-ce que ça pourrait être, si ça était... si ça était (et si on donne un sens à ce que je suis en train de développer devant vous) un signifiant; dans l'occasion, ce qu'on appelle - et vous allez voir tout de suite comme on va être ~~un~~ embarrassé ... car si je dis " mâle " ou " femelle ", quand même, hein... c'est bien animal, ix ça - alors, je veux bien : " masculin " ou " féminin " ( au mot " animal ", rires féminins, on sourdine ).

Là, s'avère tout de suite que FREUD, le premier qui s'est avancé dans cette voie de l'Inconscient, là-dessus est absolument sans ambages. Pas le moindre moyen. Je ne vais pas dire, à vous qui êtes là devant moi; " À quelle dose vous êtes-vous masculin et à quelle dose êtes-vous féminin ? ", ce n'est pas de cela qu'il s'agit; il ne s'agit pas non plus de la biologie, et ni de l'organe de WOLFF et de MULLER - il est impossible de donner un sens, j'entends un sens analytique, aux termes " masculin " et " féminin ".

Si un signifiant, pourtant, est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, ça devrait être là le terrain élu. Car vous voyez ici comme les choses seraient bien, seraient pures, si nous pouvions mettre quelque subjectivation, j'entends pure et valable, sans

le terme "mâle". Nous aurions ce qui convient. A savoir qu'un sujet se manifestant comme mâle serait représenté comme tel, j'entends comme sujet. Après de quoi ? D'un signifiant désignant le terme ~~de~~ "forçelle" et dont il n'y aurait aucun besoin qu'il détermine le moindre sujet. La réciproque étant vraie.

Je souligne que si nous interrogeons le sexe quant à sa subjectivation possible, nous ne faisons pas, là, preuve d'aucune exigence manifestement exorbitante d'intersubjectivité.

Il se pourrait que ça tiensse comme ça. Ça semit même non seulement ce qui semit souhaitable, mais ce qui, tout à fait clairement, si vous interrogez ce que j'ai appelé tout à l'heure la conscience de classe, la classe de tous ceux qui croient que l'heure et la femme, ça existe, ... ça ne pourrait pas être autre chose que ça, et comme ça. Et, comme ça, ça serait très bien, si c'était.

Je veux dire que le principe de ce que l'on appelle, comiquement - je dois dire que, là, le comique est irrésistible - "la relation sexuelle", si je pouvais faire ~~un truc~~ (dans une assemblée comme ça, qui ne devient familière, une assemblée où je pourrais entendre, juste comme il convient, qu'il n'y a pas d'acte sexuel, ce qui veut dire : il n'y a pas d'acte à un certain niveau, justement c'est bien pour ça que nous avons à chercher comment il se constitue), si je pouvais faire que le terme de ~~ix~~ "relation sexuelle" prenne dans chacune de vos têtes exactement la connotation bouffonne qu'elle mérite, cette locution, j'aurais gagné quelque chose !

Si la relation sexuelle existait, c'est cela qu'elle voudrait dire : c'est que le sujet de chaque

a ce qu'

qu'un sexe peut toucher quelque chose dans l'autre, au niveau du signifiant. J'entends que ceci ne peut exister, chez l'autre, ni Conscience, ni même Inconscience. Simple- ment, l'accord, ce rapport du signifiant au signifiant. Quand il se trouve, il est assurément ce qui nous émer- veille dans un certain nombre de petits points saisiss- sants... Des troisièmes, chez l'animal, nous en sommes loin, quant il s'agit de l'homme. Et peut-être aussi bien, d'ailleurs, chez l'animal, où les choses ne se passent que par l'intermédiaire de certains repères de phrases, qui, certainement, doivent prêter à quelques ratés.

Quoi qu'il en soit, la vertu de ce que j'ai articulé ainsi n'est pas toute décevante. Je veux dire que ces signifiants, faits pour que l'un présente et repère une à l'autre, à l'instar pur, le sexe opposé, mais ils existent au niveau cellulaire ! On appelle ça la chromatine sexuelle.

Il serait surprenant que nous puissions un jour, avec quelque chance de certitude, établir que l'origine du langage, à savoir ce qui se passe avant qu'il concerne le sujet, ait quelque rapport avec ces jeux de la matière qui nous livrent les aspects que nous trouvons dans la conjonction des cellules sexuelles. Nous n'en sommes pas là ! Nous avons autre chose à faire.

Simplement, ne nous étouffons pas qu'à la distance où nous sommes, de ce niveau, où se signifierait, en somme, quelque chose qui n'est pas du tout fait pour ne pas nous admettre - à ce niveau où pourrait se désigner quelque chose que j'appellerai " transcendance de la matière " ... croyez-moi : ce n'est pas moi qui ai inventé ça : c'est déjà apparu à quelques autres occasions...

tout explicitement souligné

seulement, si je ne désigne, ce point extrême, (tout en soulignant expressément qu'il est tout à fait irrésolu, que le pont n'est pas fait, c'est simplement pour vous marquer que, par contre, dans l'ordre de ce qu'on appelle, plus ou moins proprement, la pensée, on a, pendant tout le cours des siècles - au moins de ceux qui nous sont connus - jamais rien fait d'autre que de parler comme si ce point était résolu.

Pendant des siècles, la connaissance, sous une forme plus ou moins masquée, plus ou moins figurée, plus ou moins en contrebande, n'a jamais fait que prodier ce qu'il en serait si l'acte sexuel existait au point, qui nous permet de définir ce qu'il en est, comme disent les Hindous, de "Briha" et de "Prâkrit" ( d'"animus" et d'"anima" ) et de toute la lyre.

Ce qui est exigé de vous, c'est de faire un travail plus sérieux. Travail nécessaire par ceci : c'est qu'entre ce jeu des significations primitives, telles qu'elles seraient inscriptibles, en termes, je le souligne, impliquant quelque sujet, eh bien, nous en sommes séparés par toute l'épaisseur de quelque chose que vous appellerez comme vous voudrez : la chair, ou le corps, à condition d'y inclure ce qui apporte de spécifique notre condition de mammifère. A savoir de condition tout à fait spécifiée et nullement nécessaire, comme l'abondance de tout un règne nous le prouve ( je parle du règne animal ). Rien n'implique la forme que prend pour nous la subjectivation de la fonction sexuelle. Rien n'implique que ce qui vient y jouer, à titre symbolique, y soit, nécessairement lié. Il suffit de réfléchir à ce que ça peut être chez un insecte. Et aussi bien, d'ailleurs, les images qui peuvent en dépendre. Ne nous privons-nous pas d'en user, pour faire apparaître, dans le fantasme, tel ou tel trait singulier de nos rapports au sexe.

En bien, voilà !... J'ai pris une des deux voies qui s'offraient à moi tout à l'heure. Je ne suis pas sûr que j'aie eu raison. Il faut, maintenant, que je reprenne l'autre



que j'ai

L'autre est pour vous désigner par quel le 1 vient ici, à droite du "a", dans ce pointillé désigné comme représentant ici, globalement, par un sigillogramme, le fait du sexe (référence à la ligne considérée).

Il y a là une surprenante convergence entre ce dont il s'agit vraiment, c'est-à-dire ce que je suis en train de vous dire et ce que j'appellerai, d'autre part, le point majeur de l'abstraction psychanalytique.

Je dois dire que vous devez uniquement à Jacques-Alain MILLER, qui a fait, de ce s'écrit, un index raisonné, de m'avoir pas vu l'index alphabétique quand le m'écrit je dois dire un tant soit peu sûr à jubiler en l'imprimant commencer par le mot "abstraction". (sourires) Il faut s'en être. Ce n'est pas une raison pour que ce mot ne prenne pas sa place.

L'un, que je mets là par pure référence mathématique, je veux dire qu'il figure simplement entre deux, que, pour parler d'incommensurable il faut que j'aie une unité de mesure. Il n'y a pas d'unité de mesure qui ne soit mieux symbolisée que par le 1.

Le suffixe, sous la forme de son <sup>au</sup> suffixe, "a", se mesure - se mesure - au sexe. Entendez ça comme on dirait: il se mesure au balconni ou à la pinte. C'est cela, le 1: l'unité-sexe. Rien de plus.

Eh bien, ce n'est pas rien que ce 1!

même

Il s'agit de savoir jusqu'à quel point converge - or ça je l'ai dit tout à l'heure - avec ce 1 qui réside, au fondement mental jusqu'à ce jour, des psychanalystes, avec la forme de la vertu unitive, qui sera à l'origine de tout ce

qu'il déroule de discours sur la sexualité.

Il ne suffit pas de la vanité de la formule que "le sexe unisse" ; il faut encore que l'image primordiale leur en soit donnée, par la fusion dont bénéficierait le jouisseur de la "jouissance". ( le mot appelle les rires )

... Le petit baby, dans le sein de sa mère ( où nul, jusqu'à ce jour, n'a pu nous témoigner qu'il soit dans une position plus commode que n'est la mère elle-même, à le porter, et où s'exemplifierait ce que vous avez entendu encore ici, l'année dernière, dans le discours de M. Conrad STEIN ( que vous n'avez plus revu d'ailler depuis, et je le regrette ) ; comme nécessaire à la pensée du psychanalyste, comme repris tant de ce Parad perdu de la fusion du moi ou du non moi, qui, - je le répète, - à les entendre ( les psychanalystes ), serait le "corner-stone" ( la pierre angulaire ), sans laquelle rien ne saurait être pensé de l'économie de la libido.

Car c'est de cela qu'il s'agit !

Je pense qu'il y a là une véritable pierre de touche que je me permets de signaler, à qui que ce soit qui entende me suivre. C'est que toute personne qui reste de quelque façon attachée à ce schéma du narcissisme primaire peut bien se mettre à la bout manière tous les oeillots lacanien qu'il le voudra ( le public féminin rit ), ladite personne n'a absolument rien à faire, près <sup>de</sup> de loin, avec ce que j'enseigne.

Je ne dis pas que cette question du narcissisme primaire, dans l'économie de la théorie, ne soit pas quelque chose qui pose question et mérite un jour d'être

accentué.

Je commence aujourd'hui, précisément, à faire remarquer que si la valeur de jouissance prend origine dans le manque, marqué par le complexe de castration - autrement dit, l'interdit de l'auto-érotisme portant sur un organe précis, qui ne joue là rôle et fonction que d'introduire cet élément d'unité, à l'inauguration d'un statut d'échange, d'où dépend tout ce qui va être ensuite économié, chez l'être parlant, dont ~~il s'agit~~ <sup>il s'agit</sup> il est clair que l'important est de voir la réversion qui en résulte. À savoir que c'est pour autant que le phallus désigne, <sup>déjà</sup> quelque chose de porté à la valeur par ce noyau que constitue le complexe de castration, - ce quelque chose qui fait précisément la distance du petit "a" à l'unité du sexe.

C'est à partir de là, comme toute l'expérience nous l'enseigne, que l'être qui va venir, être porté, à la fonction de partenaire, dans cette épreuve où le sujet est mis, de l'acte sexuel.

La femme, pour intégrer mon discours, va prendre, elle, sa valeur d'objet de jouissance. Mais, en même temps et du même coup, regardez ce qui s'est passé...

"il jouit de"

Il ne s'agit plus de "il jouit". La jouissance, c'est passé du subjectif à l'objectif, au point de glisser au sens de possession, dans la fonction typique, telle que nous avons à la considérer comme déductible de l'incidence du complexe de castration, et - ceci, je l'ai déjà amené la dernière fois - elle est constituée par ce virage qui fait que le partenaire sexuel est un objet phallique. Au point que je ne mets ici en relief, dans le sens de "l'homme à la femme" (les deux, entre guillemets), que pour autant que c'est là que l'opération est, si je puis dire, la plus scandaleuse. Car elle est

articulable, bien sûr, tout autant dans l'autre sens. A ceci près que la femme n'a pas à faire le même sacrifice, puisqu'il est déjà porté à son compte, au départ.

En d'autres termes, je souligne la position de ce que j'appellerai la fiction mâle, qui pourrait à peu près ainsi s'exprimer : " on est ce qu'on a ".

Il n'y a rien de plus content qu'un type qui n'a jamais vu plus loin que le bout de son nez, et qui vous exprime la formule, comme ça, provocante : " c' avoir ou pas "... " on est ce qui y a ". ( " c'est qui y a " : que vous savez ) Et puis, " on a ce qui est ". Les deux choses se tiennent. " Ce qui est ", c'est l'objet de désir : c'est la femme.

Cette fiction, si je puis le dire, est sérieusement en voie de révision. Depuis quelque temps, on s'est aperçu que c'est un tout petit peu plus compliqué. Mais, encore que dans un rapport dénommé " Direction de la Cure - les principes de son pouvoir ", j'ai cru devoir le réarticuler avec soin, on ne s'est pas assez bien vu ce que comporte ( ce que j'opposerais à cette fiction mâle, chose étant, pour reprendre un de mes mots de la dernière fois, la valeur " hachée-elle " ) : " on n'est pas ce qu'on a ".

Ce n'est pas tout à fait la même phrase, faites attention, hein ? " On est ce qu'on a ", mais " on n'est pas ce qu'on a ".

En d'autres termes, c'est par autant que l'homme a l'organe phallique " qu'il ne l'est pas ", ce qui implique que, de l'autre côté, " on peut et même on est " ce qu'on a " - " ce qu'on n'a pas ". C'est-à-dire : c'est

précisément en tant qu'elle n'a pas le phallus que la femme peut en prendre la valeur.

Tels sont les points qu'il est extrêmement nécessaire d'articuler au départ de toute induction de ce que dit l'Inconscient sur le sexe. Parce que ceci est proprement ce que nous avons appris à lire dans son discours, là où je parle de complexe de castration, avec bien sûr tout ce qu'il comporte de litigieux, car le moins qu'on puisse dire est qu'il peut prêter un tant soit peu d'erreur sur la personne, et spécialement du côté mâle. Ce comment ce que nous décrit si bien la Genèse, à savoir la femme conçue ce que ce quelque chose dont le corps de l'homme a été privé. On appelle ça, dans ce chapitre que vous connaissez bien, une côte. C'est par pudeur... (rôle d'une auditrice)

— Ce qu'il convient de voir, c'est qu'en tout cas - là, je parle du complexe de castration comme originel dans la fonction économique de la jouissance - la psychanalyse se gargarise du terme de "libido objectale". L'important, c'est de voir que s'il y a quelque chose qui mérite ce nom, c'est précisément le report de cette fonction névrotique qui est fondée dans le complexe de castration. La valeur de jouissance interdite au point précis, au point d'organe constitué par le phallus, c'est elle qui est reportée comme "libido objectale". Contrairement à ce qu'on dit, à savoir que la libido dite narcissique serait le réservoir d'où a à s'extraire ce qui sera libido objectale.

Ça peut vous paraître une très subtilité. Parce qu'après tout, ne diriez-vous, si, quant au narcissisme, il y a, là, la libido qui se porte sur le corps propre, eh bien, encore que vous précisiez les choses, c'est d'une partie de cette libido qu'il s'agit! (ne diriez-vous)

Dans ce que je d'ance présentement, il n'en est rien. Très précisément en ceci : c'est que, pour dire qu'une chose est extraite de l'autre, il faudrait supposer qu'elle est en est purémat et simplement séparée par la voie de ce qu'on appelle une coupure, mais pas seulement par une coupure : par quelque chose qui joue ensuite la fonction d'un bord.

ce qui est

Or, c'est précisément ce qui est discutable, et non seulement discutable, mais qui est d'ores et déjà tranchable. C'est que si il n'y a pas homomorphisme, il n'y a pas structure telle que le langage phallique ( si l'on peut dire ) soit saisissable à la façon d'une partie de l'investissement narcissique. C'est qu'il ne constitue pas ce bord, ce qu'il faut que nous maintentions entre ce qui permet au narcissisme de construire cette fausse communication de l'un à l'autre, qui est doctrine dans les théories traditionnelles de l'amour.

9

Les théories traditionnelles de l'amour laissent en effet l'objet du bien dans les limites du narcissisme. Mais le rapport dont il s'agit vraiment, l'économie de la jouissance, est distinct. La libido objectale, en tant qu'elle introduit quelque chose qui, si je puis dire, nous laisse à désirer la note exacte de l'acte, qui se prétend sexuel, d'une nature ( c'est le cas de le dire ) à proprement parler tranchée, distincte : c'est ici que gît le point vif, autour duquel il est essentiel de ne pas fléchir. Car, comme vous le verrez dans la suite, c'est seulement autour de ce point que peuvent prendre leur place juste - spécialement tout ce qui se passe dans le champ de l'acte analytique, qu'il s'agisse du rapport analysé-analyste, ou des effets de régression - ... je m'excuse de laisser en suspens l'allocution que mon discours ne se permet pas de trancher surtout de chute qui toujours se conviendrait. L'heure nous intervient ici, aujourd'hui. Je recommencerai la prochaine fois.

La loi de ?